

**C'** est le titre d'un petit opusculé que nous avons trouvé dans nos archives et qui relate l'allocation prononcée par M. BRON, professeur de lettres à Blida en 1925. M. BRON a terminé sa carrière au Lycée d'Oran. Il s'adressait

à de jeunes Français d'Algérie autour des années 25-30. Aujourd'hui, il pourrait répéter les mêmes affirmations.

Nous avons extrait pour l'Echo de l'Oranie les meilleurs passages qui montrent bien, pour tous nos jeunes qui n'ont pas eu la chance de naître « là-bas », comment nous aimions notre Algérie Française.

NB - Les anciens élèves, dont G. Clauzier, se souviennent que pour bien expliquer que le CH en latin se prononçait K ou QU, M. Bron disait « en latin, on ne chi pas ». Ce fut là, sans doute, le seul écart de langage que ce grand enseignant se soit jamais permis. Qu'un vibrant hommage lui soit rendu par ceux qui se souviennent de lui.

Chers élèves,

Il m'a paru que je ne sortirais pas de mon rôle en vous parlant du pays qui représente pour vous la France - de notre belle et chère Algérie - , en vous rappelant combien elle fut florissante sous la domination de Rome, en vous la montrant, dans un passé plus proche, foyer d'activité pour la France et en particulier source d'inspiration pour notre littérature et nos arts nationaux, en essayant enfin de vous en découvrir, sous le masque conventionnel, le véritable visage.

Puissé-je de la sorte susciter en vous, en même temps qu'un ardent amour pour ce pays, la volonté de travailler d'un cœur vaillant et ferme aujourd'hui afin de devenir demain les meilleurs artisans de sa prospérité !

J'aurais alors atteint à ce résultat de prime abord paradoxal, en vous emmenant hors du Collège, de vous y ramener plus sûrement, de vous engager à y revenir et de vous décider à y demeurer, conscients du noble devoir à remplir un jour.

Et d'abord, que l'Algérie ait attiré et retenu tant de peuples aventureux ou colonisateurs, n'est-ce pas la preuve qu'elle est une terre fortunée, que de bonnes fées, au temps lointain où elle émergea des flots, marquèrent de leurs signes les plus favorables ?

Charme au reste qui n'a rien de trompeur : ceux que l'Algérie a séduits, qui ont su la comprendre et l'aimer, n'ont pas été déçus.

Témoins entre tous, les Romains, qui, durant une possession de plus de cinq siècles, l'ont fécondée à ce point qu'elle est devenue l'« une des provinces les plus riches de leur Empire et du monde » (1).

L'Afrique a donc produit, sous l'hégémonie de Rome, une littérature abondante et variée, et souvent originale, qui s'est imposée à l'admiration de l'époque. De même de nos jours, encouragée par la France, sous les auspices de nos actuels Gouverneurs Généraux (2), se constitue en Algérie, une littérature d'un cachet bien régional et d'un intérêt non douteux, dont on peut augurer qu'elle s'affirmera pour le moins autant que celle qui l'a précédée.

Pour en revenir à la domination romaine, qu'en reste-t-il en dehors des ruines ? Quelle empreinte a-t-elle laissée sur

les habitants autochtones, sur les Berbères ?

Gaston Boissier, dans son ouvrage sur l'Afrique latine, trouve « extraordinaire » alors que « pendant sept siècles » les Romains n'ont cessé « d'aborder dans les ports africains », qu'il ne subsiste chez l'indigène aucune trace de leurs idées, de « leurs habitudes », de « leurs croyances », en un mot de « leur façon de penser » et « de vivre ».

Sans qu'on puisse la comparer encore à celle des Romains, l'œuvre que nous poursuivons sur ce sol depuis notre conquête est déjà d'une envergure impressionnante et nous avons le droit d'en être fiers.

Vous savez aussi bien que moi quel immense champ d'activité l'Algérie a été pour la France, mais vous savez moins bien que, si la mère-patrie a surtout retrempe son énergie industrielle au creuset de cette entreprise, elle est par ailleurs redevable à l'Algérie d'une floraison magnifique de tableaux et de livres et que ce « pays de l'Occident » - comme l'appellent les Arabes - a eu le privilège d'être, au même titre que les pays orientaux que la Grèce, l'Egypte et la Syrie, l'une des plus grande sources d'inspiration de la littérature et de l'art français du XIXe siècle.

Les écrivains et les peintres qui, depuis 1830, ont traversé la Méditerranée dans l'espoir de se renouveler au contact de la terre africaine, sont trop nombreux pour que je songe ne serait-ce qu'à les citer.

Aussi me bornerai-je à vous parler, pour vous donner une idée de ce qu'ils doivent à l'Algérie, de celui à coup sûr qui l'a le plus aimée et qui, par la plume et par le pinceau, l'a le plus splendidement révélée à la France : j'ai nommé Eugène Fromentin.

Comment l'Algérie a-t-elle agi sur Fromentin ? De quelle façon l'a-t-il vue et sentie ?

Vous n'ignorez pas qu'il vint par trois fois en Algérie. La première fois, il séjourna trois semaines (exactement du 13 mars au 1er avril 1846) ici même, à Blidah. La deuxième fois, il demeura près d'« une année dans le Sahel ». Enfin, durant son troisième voyage, il passa presque complètement « un été dans le Sahara ». A titre de curiosité, c'est de Blida que sont datées sa première et sa dernière lettre d'Algérie.

Sa première lettre déborde d'enthousiasme : « C'est beau, c'est beau ! s'écrie-t-il. Tout est beau, même la misère, même la boue des sandales ! ». Dans sa lettre suivante (également datée de Blida) il s'extasie devant « le vrai peuple arabe, en haillons et plein de vermine » et il ajoute : « Je défie qu'on me montre un antique mieux drapé, mieux proportionné, plus scrupuleusement beau qu'un Bédouin, n'importe lequel, pris au marché, au café, dans la rue ». Il appellera Philippeville une « sale ville » parce que « ce n'est ni l'Afrique ni la France ». Au contraire, il appréciera Constantine - dont il a peint la Place de la Brèche - et, plus encore, la région de Biskra. Mais c'est l'Extrême-Sud qui déclenchera en lui l'admiration la plus véhémement : « Je voudrais, écrit-il de Laghouat le 8 juin 1853, avoir quarante bras et des journées sans nuit et un cerveau à l'épreuve de toute fatigue. C'est décidément bien beau !.. » Et dans la lettre suivante : « Je voudrais seulement être très savant, très robuste, très grand peintre, avoir une journée sans fin ; alors je pourrais montrer au monde étonné (3) ce que c'est qu'un beau pays ».

Beau, superbe, unique, inouï, l'on n'a que l'embarras du choix pour puiser des épithètes de cette nature dans les lettres d'Algérie de Fromentin et ce qui les provoque c'est, vous venez de le voir, la grandeur antique des Arabes, les sites qui contrastent le plus avec les paysages de la Métropole, le désert principalement ; et c'est aussi, baignant tout cela, flamboyantes, les « nappes d'argent » qui tombent « des hauteurs du ciel bleu ».

Retenons cet aveu par quoi se dénonce suffisamment ce qu'a de factice l'exotisme algérien. Sous l'habit de l'Arlequin dont on a trop longtemps affublé l'Algérie, il y a une autre Algérie - combien plus vraie et plus attachante ! Cette Algérie, ne le sentez-vous pas ? C'est l'Algérie où vous êtes nés, l'Algérie où vous avez vécu, où vous êtes enracinés et dont vous êtes tout empreints ; c'est l'Algérie quotidienne, l'Algérie familière, l'Algérie « amie », si semblable en somme à la « douce France » : c'est le « clos » de votre maison, la cour de votre Collège ; c'est ce petit bois d'oliviers où, un après-midi de septembre, vous avez, comme le Faune de Mallarmé, vidé les grappes... d'une longue rêverie ; c'est la plage d'où, avec un égoïsme compatissant, vous avez, un soir, suivi « sur la mer grande » les efforts d'un esquif en péril ; d'où, un autre soir, vous avez évoqué les évolutions des dauphins antiques ou bien encore l'ombre sinistre du « Goeben » et du « Breslau » ; ce sont les horizons de chaque jour, les lieux connus et chers où à votre insu vous avez laissé tant de parcelles de vous-mêmes.

Et cette Algérie-là, je suis bien sûr qu'elle vous apparaît, non pas sous la forme de cette petite mauresque qu'un sculpteur a représentée sur la tombe de Fromentin, mais avec des traits plus français ; et de son regard, où se marient le bleu vivant de la Méditerranée, la splendeur azurée du ciel africain et, doucement alangui, le fuyant infini des sables, émane un charme si suave, un si prenant attrait que vraiment vous ne pouvez pas ne pas l'aimer. De ces sentiments que vous lui portez au fond de vos cœurs vous n'avez pas bien conscience encore, mais un jour viendra où des mille impressions reçues ici durant votre jeunesse - de ces impressions d'une intensité unique et dont le souvenir et le regret vous poursuivront votre vie entière - jailliront en votre âme avec une lumineuse vision de l'Algérie un tel amour pour votre petite patrie que dès lors vous n'aurez plus besoin qu'on vous trace votre voie. Mes bons amis, je ne m'en voudrais pas d'avoir abusé de votre temps et de votre attention si, grâce aux aperçus que je viens de vous livrer, vous perceviez mieux la force des liens qui vous rattachent à ce sol et commencez à comprendre ce que c'est qu'aimer l'Algérie.

Aimer l'Algérie, savez-vous ? C'est être Français d'abord, au sens le plus large et le plus noble de ce mot.

Aimer l'Algérie, c'est, dans le cadre des disciplines françaises, laisser croître en soi ce quelque chose d'original qui est le propre de l'âme algérienne ; c'est à la vieille expérience de la France séculaire mêler, vivifiante, la jeunesse ardente et enthousiaste de la Nouvelle France.

Aimer l'Algérie, c'est être et rester de ce pays, sans honte comme sans ostentation, avec un indéfectible attachement. C'est, lorsqu'on le quitte, espérer qu'on y reviendra ; puis, une fois, au loin éprouver des regrets, un mal-être, de la nostalgie et vibrer douloureusement quand on l'entend nommer ; c'est, lorsqu'on y retourne et qu'on approche de ses rives, bondir de joie comme un enfant.

Aimer l'Algérie, c'est s'attarder à déchiffrer son passé dans

les inscriptions de ses musées, méditer sur ses ruines, étudier son histoire.

Aimer l'Algérie, c'est se plaire à la contempler sous tous ses aspects ; c'est jouir de son pittoresque, se griser de ses jeux de lumière, se laisser enchanter par la fantasmagorie de ses costumes et de ses coutumes ; mais surtout goûter son charme intime.

Aimer et chérir l'Algérie, c'est entendre chanter l'âme de cette terre ancestrale à la fois si jeune. C'est écouter les voix qui de toutes parts sourdent - qu'elles bercent ou grondent, toujours délicieusement maternelles : les voix de la Méditerranée, courroucée ou roulant « à la plage une lame plaintive » ; les voix des « grands pays », « muets » mais d'un silence étrangement expressif, qui « longuement » s'étendent de l'autre côté de l'Atlas ; celles enfin, moins lointaines et moins mystérieuses, que vous chuchotent sans cesse les coins où vous vivez.

Aimer l'Algérie, c'est sentir qu'on y est bien, c'est sentir son être s'y épanouir, y fructifier son âme, son cœur, y devenir meilleur. C'est vouloir y demeurer ; c'est souhaiter d'y reposer.

Aimer l'Algérie, mes chers amis, c'est y accomplir avec ferveur sa tâche journalière et par là, pour vous Français d'Algérie, c'est servir la France mieux que vous ne sauriez le faire sur la terre de France elle-même.

Blida, juin 1925 et Oran, septembre 1935

(1) Gaston Boissier, L'Afrique Romaine.

(2) Création et attribution annuelle du Grand Prix littéraire de l'Algérie.

(3) Mots soulignés par Fromentin



ASSURANCES



## CABINET FERNANDEZ- SALICETI-SOLA d'Oran et Casablanca

- AUTOMOBILES
- HABITATIONS
- COMMERCES
- ENTREPRISES
- PLACEMENTS - VIE
- TRANSPORTS
- ASSURANCES DE PERSONNES